

Afrique : la France fait la guerre aux plus pauvres des pauvres

L'Afrique, c'est loin... Mais pas pour l'armée française à qui on fait faire, au Centrafrique, en notre nom, un sale boulot. On voit maintenant la population pauvre qui manifeste à mains nues, devant nos canons et nos missiles, contre la présence française.

Ces pauvres, les journaux, la télé, les traitent de pillards, de mutins. Ils ne disent pas qu'ils ont pris le risque de mourir parce qu'on les a réduits à la misère. Les gens n'ont pas touché de salaire depuis 3 mois, parfois plus. La révolte est partie dans l'armée, parmi la troupe, et s'est étendue. Des grèves, des manifestations ont eu lieu.

On nous dit ici que les soldats français protègent nos "ressortissants". Mais on apprend ensuite qu'ils ont attaqué les troupes mutinées, défendu le palais présidentiel. On nous dit que la France soutient un régime démocratiquement élu : en tirant sur les gens ? En protégeant des militaires qui tirent sur eux ?

Le scandale est qu'ici, où règne la démocratie, aucun intellectuel, aucun parti n'élève la voix. C'est facile de parler des droits de l'homme pour les opprimés des autres. Et même s'il y avait à craindre la prison, ce ne serait rien à côté de ce qu'endurent ces peuples.

La vérité, c'est que nos fameux "ressortissants" ne sont pas n'importe qui. Au Centrafrique, la distribution de l'eau est contrôlée à 70% par Bouygues, et sa filiale SAUR Afrique. Les télécoms sont pour 40% à France Câbles et Radio, filiale de France Telecom. Les cigarettes sont partagées entre la Seita et Bolloré. Les assurances sont dominées par l'UAP. Le coton est à 35% entre les mains de la Compagnie Française de Développement des fibres Textiles. Un tiers du pétrole est entre les mains de Total. La plupart des PME sont françaises ou étrangères. Même les livres d'école sont imposés par Hachette, Hatier ou Larousse. Et c'est la même chose dans 25 pays. L'Afrique est rackettée par des patrons, des banquiers. C'est si facile de faire des affaires quand on est riche dans un pays pauvre.

On essaie de nous émouvoir sur leur sort, quand ça nous tourne au vinaigre. Mais qui s'est

ému de ce qu'un tiers des enfants est malade de malnutrition, que les adultes n'atteignent pas l'âge de 47 ans, que chacun dispose de 11F par an pour se soigner, contre 1900 F en France. A la population locale, ils prennent tout et n'apportent rien : 11 000 foyers ont l'électricité au Centrafrique.

On nous dit aussi que les africains sont trop nombreux. Encore un mensonge. Le Centrafrique, plus grand que la France, n'a que 3,3 millions d'habitants. Ce sont les exploiters qui sont de trop !

Il y a aussi des exploiters à distance, qui n'ont pas à craindre les frissons de l'évacuation. Il sont ici, nos patrons qui achètent le coton, le bois, à des prix qu'ils ont divisé par 2 en 20 ans, et par 3 pour le café. Ce sont nos banquiers qui étranglent ces pays par la dette. On a calculé que les pays du Sud avaient payé 1,5 millions de francs par minute, depuis 10 ans, pour rembourser les dettes, et surtout les intérêts.

Les prêts sont des pièges. La condition est le plus souvent de devoir acheter à nos patrons, avec cet argent. Le reste des aides va aux gouvernements, en moyens de toutes sortes pour mater les populations : la France consacre 200 millions de francs par an dans un grand programme de formation de gendarmeries pour 25 pays d'Afrique.

La France dispose de 10 000 soldats sur 8 bases en Afrique. Cette intervention est la 11^e du genre depuis dix ans. Les peuples de cette région n'ont besoin que d'une chose : qu'ils sachent au moins qu'ici, nous ne sommes pas tous d'accord avec ces infamies. Et que nous sommes de leur côté, contre nos gouvernants.

RETRAIT DES TROUPES FRANCAISES D'AFRIQUE

25/5/1996

L'Ouvrier n° 51

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX